

Où sont les neiges d'antan ? Bi unsri Dichter.

Hiver 2021-2022. Il s'est remis à neiger dès novembre. Ouverture des stations de ski. Cris de victoire. L'industrie des sports d'hiver a de nouveau le sourire. La saison s'annonce profitable. Bien que l'ombre du Covid plane toujours... Il y eut ces dernières décennies des années sèches, sans neige pendant les périodes de vacances scolaires. Certains exploitants avaient baissé les bras, désespérés par les effets du réchauffement climatique. Neige transportée par hélicoptère, par camion, multiplication des canons à neige... Peut-on tout se permettre pour sauver le ski ? La question se pose dans les Vosges et même dans les Alpes. Un président : « Sans le ski, c'est la mort de nos territoires. » Mais là, cet hiver, c'est reparti, semble-t-il. Irrégulières sont les évolutions et leurs phases imprévisibles. Le pire se fait heureusement attendre.

Comme les hivers étaient vécus différemment autrefois, il y a cinquante ans et plus ! *D'Alte vu mim Schläg kenne sich bsinne*. Les vieux de mon espèce se souviennent. Et pour donner une idée des neiges d'antan, il faut ouvrir d'anciens recueils de poésie. De Nathan Katz, *Sundgäu*, Alsatia, Colmar, 1930. D'Emile Storck, *Lieder vu Sunne un Schatte*, Alsatia, Colmar, 1962.

Nathan Katz

Schnee

Jetz käit dr Schnee,
weich,
üf Schire n un Schöpf,
üf Wäll un Fall,
üf Chrizer un Gräber;
Un alles wird wiss züegschnäit,
alles: älli Wag, alli Chilchhef,
,s ganze Därfle,
tief igschnäit. –

Wie wird ,s still warde jetz,
riehjig bi n is. –

Jetz hai mr numme no 's Chaltegeh.

La neige tombe... molle. C'est le sens de weich. Mais « molle », mollement, ne convient pas tout à fait. Dans weich une suggestion de douceur, de tendresse même. Elle tombe avec douceur, la neige, « sans bruit », comme a traduit Théophile Bruchlen. La pluie fait... du bruit. On l'entend, parfois avant de la voir. La neige vient et s'installe en silence. La voilà, maintenant. Jetz. Et « tout sera recouvert de blanc ». Car elle va tomber longtemps, tranquillement, patiemment, obstinément. Jusqu'à ce que tout, on le sait, les granges (d'Schire), les hangars (d'Schöpf), les forêts et les champs, soit recouvert de blanc – wiss züegschnäit. Jusqu'à ce que tout, tous les chemins, tous les cimetières, soit profondément enneigé – tief igschnäit. Un des génies de l'alémanique, comme de l'allemand en général, est sa plasticité, sa facilité

à former des verbes ou des adjectifs avec les préfixes. Comme ici igschnäit et züegschnäit. En immersion, les enfants apprendront à prononcer de tels mots avec cette agglutination de consonnes : g-sch-n, et ce sera déjà quelque chose de gagné, un précieux gain phonétique, que les francophones monolingues auront beaucoup de mal à acquérir tardivement. Comme les traductions sont longues et lourdes : « recouvert de blanc » pour *züegschnäit* ; « pris sous l'abondante neige » (Th. Bruchlen) ou « enfoncé dans une neige profonde » (10 syllabes) pour *tief igschnäit* (3 pieds).

Nathan Katz a scandé son Gedicht de 3 *Jetz*, premier mot bref (un iambe) qui lance le premier vers et le dernier. Et un jetz à la fin du premier vers du distique de l'avant-dernière strophe. En français, on ne peut faire autrement que poser le lourd trisyllabique « maintenant ». Quel silence va régner maintenant – et quel calme parmi nous. « Calme » ne vaut pas *riehjig* et « parmi nous » ou « chez nous » ne résonne pas comme *bi – n – is*. Incommensurables, incomparables, sont les deux langues. C'est pourquoi il est si bon de les connaître à fond toutes les deux.

La neige tombait drue. Elle ensevelissait presque le village entier, un petit village (Därfle) du Sundgau, « sous un blanc manteau », et elle allait l'enfermer, l'isoler pendant de longues semaines peut-être. Les habitants alors ne s'affolaient pas et ne pestaient pas. Leur première pensée n'était pas : déneiger le plus rapidement possible les rues et les trottoirs, attendre le passage du chasse-neige et de la machine à saler, à salir, qui réduira le plus rapidement possible la neige en boue noirâtre. Pourvu que la circulation puisse reprendre, les voitures sortir de nouveau et rentrer sans encombre. Car le boulot nous appelle ! Une trentaine de km jusqu'en ville ou plus, jusqu'en Suisse, tous les jours ouvrables. C'est la vie !

Le soir, télé et vidéo. Quel est ce mot barbare de *Chaltegeh* ? Jamais entendu. Sich abends zur heiteren Unterhaltung besuchen. Von mhd. quälten : schwätzen, miteinander plaudern. « Maintenant il ne nous reste plus que les veillées. » Une espèce de convivialité réglée entre voisins ou amis proches. *Kaltnàcht* : geselliges Beisammensein an Winterabende (Georges Zink). Broderies, jeux de cartes. Astuces. Witz. Des rires, des cris. Puis, un temps de silence. Chut ! Une voix s'élève, celle du conteur (ou de la conteuse). Elle raconte des histoires d'antan, de dames blanches, de fantômes, d'animaux aux yeux de feu, et surtout de sorcières, de persécutions de sorcières (*Annele Balthasar*), qui effrayent et ravissent les enfants. Tous à la fin restent songeurs. *Haal fläckeret no im Ofen e Schitt / Me dankt àn d'alti Zit*.

Où sont les neiges d'antan ? Bi unsri Dichter. Suite de la page 16

Un autre monde, un tout autre rapport au monde, au temps, aux saisons. D'autres âmes. Il y a si longtemps, une éternité. C'est peu, c'est rien. Qui s'en souvient ?

*

Neige en ville, un soir. Dans les rues d'une petite ville. Guebwiller. On (c'est un poète) regarde par la fenêtre, le rideau écarté (*'s Umhangle zruckgezoge*), le front appuyé contre la vitre qui le rafraîchit. Il voit droit devant lui la neige tomber sur la chaussée et le trottoir d'en face. S'il se penche un peu et regarde par en-dessous, il la voit tomber tout près sur les trois marches de l'escalier en pierre qui conduit à la porte d'entrée de sa maison.



Emile Storck

Schnee am Owe

Es schnèit.
In fine Fade un Strahne
kèit
der Schnee iw'rem schwàrze Trottoir ane
un isch uf d'Stross un uf d'Stagelahne
verstrèit.

Im Schnee
sim Risle gsiht mer d'Làtarne
steh
im e Flimmerkreis vu glitzrige Starne
un spirt der Tàg in de dunkle Farne
vergeh.

Un wiss
ware d'Stei àn de Strosserander.
Bis
àm Morge sin d'Baim wissi Monumanter
un d'Grawle han langi silwrigi Bander
vu Iss.

Es schnèit.
Gebuckt iwer Barge un Garte
knèit
der Owe mit sine Wulkeharde
un ,s isch wie wenn er Stille uf Arde
verstrèit.

Ce poème frappe par son originalité, sa géométrie de dentelle, ses strophes échancrées. Il faut l'entendre, bien sûr, et en même temps le voir, l'avoir sous les yeux ou

même devant soi sur un écran. Disons-le tout de suite : nous avons affaire là à un chef d'œuvre de la littérature poétique, pas simplement régionale, pas seulement provinciale, mais mondiale. *Der Dichter aus dem Blumenthal erreicht hier die Gipfelhöhe der Weltliteratur.* C'est une pièce d'une beauté absolue, indiscutable, de par son inspiration et sa perfection formelle. Il vaut la peine de s'en rendre compte en détails, vers par vers. De compter les pieds des six vers de chaque strophe. 2 – 8 – 1 – 10 – 10 – 2. Et de faire des calculs : 2 + 8 = 10 et 10 + 2 = un alexandrin. Combinaison des rimes. Vers 1, 3 et 6 : trois rimes à voyelle diphtonguée (èi) ou brève (e, i) sur un ou deux pieds ; vers 2, 4 et 5 : trois rimes sur une voyelle a longue (ane, arne, ander ou anter, arde ou arte). Du grand art ! Coup de maître : le rejet d'un pied au 3e vers qui s'accroche par la rime au premier et au dernier vers. Toute la strophe se trouve ainsi liée, harmonisée.

Nous découvrons une structure mathématique complexe et pourtant sensible, saisissable à l'œil et à l'oreille. Une telle composition est tout à fait unique à ma connaissance et inimitable. Elle n'a rien d'arbitraire, elle s'ajuste aux signifiés, les choses qui sont montrées : le phénomène étonnant des flocons de neige qui... tombent, le phénomène physique de la neige qui recouvre et blanchit tout, le trottoir, la rue, les lanternes, les arbres, et celui des filaments de glace (*silwrigi Bander vu Iss*) qui se forment la nuit dans les caniveaux...

La dynamique particulière est produite par les enjambements, en premier lieu le rejet de *kèit* au 3e vers. Le mot *kèie*, qui peut aussi s'écrire, comme on l'a vu chez Katz, *käie*, en harmonie graphique alors avec *schnäie*, signifie « tomber » - et justement il tombe ! C'est un verbe propre à la langue alémanique, il faut le connaître comme tel et savoir le conjuguer. Son emploi est banal. '*S isch Herbscht ('s herbschtelet !), d'Blätter kèie... « Lüeg in de Blätter noh wu zittre un kèie... » Hebb di, kèi nit uf d'Näse! E güete Stolpri kèit nit.* Tiens-toi, ne tombe pas sur le nez ! En allemand, on dit *fallen*, qui se prononce en alsacien *fàlle*. Ce sont donc deux synonymes. Mais leur emploi ne se laisse pas toujours superposer. On ne dira guère : *der Schnee fällt*, comme on peut dire : *dr Schnee kèit*, comme Nathan Katz disait : *Jetz kèit dr Schnee.* Merveilleux ce petit mot *kèie*, si expressif et si pratique dans divers usages. Sa fréquence est élevée chez Storck (par exemple, j'ai relevé 15 occurrences dans le recueil *Lieder vun Sunne un Schatte* et 12 dans *Melodie uf der Panflect*) comme chez Katz.

Et c'est un pur hasard, un don de la langue alémanique, que ses rimes, dont le poète joue, avec *verstrèie* et surtout *knèie* (s'agenouiller, se prosterner). A la dernière strophe, l'horizon, jusqu'ici limité à la rue, son trottoir, ses lampadaires, son caniveau, s'ouvre et s'élargit aux champs, à la montagne, à l'immensité,

et le sentiment que l'on éprouve est de nature religieuse, mystique : la venue du soir apaise les cœurs, répand sur terre la paix de Dieu. C'est grand, c'est sublime !

Il neige. / En fils et fines traînes / les flocons / tombent sur le noir trottoir d'en face / et sur la chaussée et les rampes d'escalier / essaient.

A travers / le grésil de la neige on voit les lanternes / immobiles / dans un cercle d'étoiles qui crépitent / et au-delà dans les ténèbres on devine le jour / englouti.

Blanches / deviennent les pierres sur les bords de la rue. / D'ici / au matin les arbres seront des monuments blancs /et dans les caniveaux la glace formera de longs filaments / d'argent.

Il neige. / Penché par-dessus les champs et les montagnes / le soir avec ses troupeaux de nuages / se prosterne / et c'est comme si sur la terre il dispensait / la paix.

Poésie et pédagogie

Pourquoi apprendre l'alsacien aujourd'hui ? Pourquoi le faire apprendre aux enfants ? En les y immergeant en maternelle et dans les crèches ? Si on a les ressources humaines pour le faire, très bien, tentons l'expérience. Ils seront baptisés et ne se noieront pas. Ils (elles / iels) sauront prononcer *gschn* et *bscht*, dire : *Màma, 's hât gschnait* ou *Pàpa ich hân 's Bschteck uf d'r Tisch glegt*. Leur langue qu'ils ont dans la bouche, d'*Zunge*, sera assouplie, *schemeidig / schmiedig*, et bien ajustée à la phonétique allemande – comme à la française.

Plus tard, dans la grande école, ils apprendront à lire et à écrire l'allemand et dans la foulée l'alsacien aussi. En même temps que l'emploi et la conjugaison du verbe *fallen*, ils apprendront le sens, les usages et la conjugaison du verbe *kèie*, à travers moult exemples tirés du langage commun et de la littérature.

Connaître une langue, quelle qu'elle soit, ce n'est pas avoir un peu de vocabulaire, savoir 300 mots, mais appliquer des règles de grammaire et savoir faire des phrases ad hoc.

Posons trois principes pédagogiques qu'une Région comme la CEA devrait pouvoir appliquer sans problèmes sur son territoire, dans le cadre français républicain. Mais il faut y penser, le demander, le justifier et se battre pour en obtenir enfin l'autorisation et des moyens.

1) Pas d'enseignement de l'allemand sans des initiations aux variantes dialectales, vocabulaire et grammaire. 2) Pas d'enseignement des langues sans un enseignement vivant de leur littérature. 3) Pas d'enseignement de la littérature sans des lectures à haute voix, des exercices de récitation, de théâtre, et sans un enseignement de son histoire, inscrite dans l'histoire générale.

Pourquoi l'alsacien ? Parce que comme toute langue l'alsacien dans ses multiples variantes, qui s'entendent et se comprennent à travers le pays d'un territoire à l'autre, comporte une littérature. Et pour ce qui est de l'Alsace, sa littérature est particulièrement riche, de par sa position géographique sans doute, son ancienneté et son histoire compliquée jusqu'à nos jours. Le patrimoine de cette littérature et son actualité nous obligent à le transmettre, à le faire connaître et vivre.

Pourquoi apprendre l'alsacien ? Pour commander son pain chez la boulangère, choisir un menu au restaurant et dire merci ? Si on le sait, si on a les phrases pour, tant mieux, et on saura aussi se débrouiller de l'autre côté du Rhin et rire aux *Schnitzelbank* du carnaval de Bâle. On se sentira chez soi, *wie d'heim*, dans un vaste espace alémanique que les frontières nationales ne limitent pas. Expérimenter, vérifier, que « l'Alsacien est né international » (Frédéric Hoffet).

Elsassisch reda : *elsassisch retta*. Naturellement, mais ne négligeons pas la lecture et toute la littérature. *Elsassisch lasa* : *elsassisch gniessa*. Apprendre la beauté, le génie de la langue, dans ses états d'excellence poétique.

E jedes Volk hât d'Sproch wun as verdient (Emile Storck). Chaque peuple a la langue qu'il mérite, la langue qu'il a su entretenir et enrichir en la cultivant. Comment ? En la transmettant et en ne cessant de puiser pour elle de nouvelles forces dans son « patrimoine littéraire », dans les œuvres soigneusement conservées et diffusées de ses écrivains, poètes, conteurs d'histoire, dramaturges, journalistes. *Denn holt 's Volk ke Kräft bi sine Dichter, no wurd sini Sproch teig un zittig zum Vergeh...* Emile Storck l'avait compris et dit dès les années 1960.

La question politique est : Nous Alsaciens, sommes-nous un peuple, oui ou non ? Chaque peuple a sa littérature propre, *seine eigene Literatur*. Les Alsaciens ont une littérature. Donc, les Alsaciens constituent un peuple. Sa littérature n'est pas que régionale, loin de là, elle est européenne. Les Alsaciens sont bien une Collectivité européenne ! Alors...

Puissent les hommes et femmes politiques qui nous gouvernent l'entendre et agir en conséquence.

Jean - Paul Sorg

Note orthographique et bibliographique

Nous avons respecté le système orthographique des deux auteurs, Nathan Katz et Emile Storck, sauf pour les *a* car la distinction *Orthal* entre *à* (*a* nasalisé, qui se prononce comme « an » en français) et *a* (comme dans « banal » en français ou dans *Aff* en allemand) est entré dans l'usage, alors que la plupart de nos écrivains d'autrefois avaient fait le choix contraire. Le poème de Nathan Katz *Schnee* figure dans ses Œuvres poétiques, volume 1, éditions Arfuyen, 2001. Avec une traduction de Théophile Bruchlen qu'ici nous avons légèrement modifiée. Le poème d'Emile Storck *Schnee am Owe*, avec sa traduction, se trouve dans *Par les fossés et les haies*, éditions Arfuyen, 2013.